

EGLISE PROTESTANTE UNIE DE L'ANNONCIATION
Communion luthérienne et réformée

Culte de fin d'année paroissiale et dernier culte du pasteur Denis Heller avant son départ le 18 juin 2017 « **Parcours de reconnaissance** »

Deutéronome 8 v 1 à 18

« Veillez à mettre en pratique tous les commandements que je vous communique aujourd'hui ; ils vous permettront de vivre et de devenir un peuple nombreux. Vous pourrez alors prendre possession du pays que le Seigneur a promis à vos ancêtres. Souvenez-vous de la longue marche que le Seigneur votre Dieu vous a imposée à travers le désert, pendant quarante ans ; il vous a ainsi fait rencontrer des difficultés pour vous mettre à l'épreuve, afin de découvrir ce que vous aviez au fond de votre cœur et de savoir si, oui ou non, vous vouliez observer ses commandements. Après ces difficultés, après vous avoir fait souffrir de la faim, il vous a donné la manne, une nourriture inconnue de vous et de vos ancêtres. De cette manière, il vous a montré que l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole que Dieu prononce. Vos vêtements ne se sont pas usés, vos pieds n'ont pas enflé durant ces quarante ans. Comprenez donc bien que le Seigneur votre Dieu veut vous éduquer comme un père éduque son fils. Observez les commandements du Seigneur votre Dieu, conduisez-vous comme il le désire et respectez-le.

Le Seigneur votre Dieu va vous faire entrer dans un bon pays, arrosé par des torrents et par l'eau de nombreuses sources qui jaillissent des profondeurs dans la plaine ou dans la montagne. C'est un pays où poussent le blé et l'orge, la vigne, le figuier et le grenadier, un pays qui abonde en huile d'olive et en miel ; le pain ne vous y sera pas rationné et vous n'y manquerez de rien. De ses roches on peut extraire du fer, et de ses montagnes du cuivre. Vous y aurez de quoi vous nourrir abondamment, et vous remercirez le Seigneur votre Dieu de vous avoir donné ce bon pays. Prenez bien garde ensuite de ne pas oublier le Seigneur votre Dieu en négligeant d'obéir à ses commandements, à ses règles et à ses lois que je vous communique aujourd'hui. Vous aurez de quoi vous nourrir abondamment, vous vous construirez de belles maisons où vous vous installerez, vous posséderez davantage de bœufs, de moutons et de chèvres, davantage d'argent, d'or et de biens de toute sorte. Veillez alors à ne pas devenir orgueilleux, au point d'oublier que le Seigneur votre Dieu vous a fait sortir d'Égypte où vous étiez esclaves. Il vous a conduits à travers l'immense et redoutable désert peuplé de serpents venimeux et de scorpions ; dans cette terre complètement aride, il a fait jaillir pour vous de l'eau du rocher le plus dur. Dans ce même désert, il vous a donné la manne, une nourriture inconnue de vos ancêtres ; il vous a fait rencontrer des difficultés pour vous mettre à l'épreuve, tout en vous préparant un avenir heureux. Ne pensez jamais que vous avez atteint la prospérité par vous-mêmes, par vos propres forces. Souvenez-vous, c'est le Seigneur votre Dieu qui vous donne les forces nécessaires pour atteindre cette prospérité, et il confirme ainsi, aujourd'hui encore, l'alliance qu'il a conclue avec vos ancêtres. »

Chers amis,

D'emblée que je vous rassure !! Je n'ai pas vécu ces 10 années parmi vous comme une marche au désert harassante et éprouvante , comme celle du peuple d'Israël pendant 40 ans après sa sortie d'Égypte et avant la terre promise. Non pas que j'ai eu le sentiment à l'inverse de ne faire parmi vous qu'un rapide passage , telle la petite promenade de détente du dimanche soir.

Non, nous avons marché ensemble. Et beaucoup d'entre vous savent mon attachement à la marche et à ce qu'elle représente. J'ai le souvenir du numéro du journal paroissial, Le Lien consacré à la marche.

Marcher ensemble, cela signifie persévérance et fidélité dans la durée et les engagements, humilité et humanité dans la progression, confiance et espérance dans l'avancée tout en gardant le cap et la direction sans précipitation, ni excitation.

Le récit du livre du Deutéronome est à ce titre exemplaire. Il se situe à un épisode charnière de l'histoire d'Israël. Le peuple esclave en Égypte , puis libéré après la traversée de la Mer Rouge a fait

l'expérience du désert . Il a appris la liberté en suivant les commandements du décalogue, en vivant de la grâce de Dieu, de son soutien ,de la manne offerte.

Voilà le peuple de Dieu maintenant à quelques encablures de la terre promise ; un moment charnière. Une nouvelle étape s'ouvre à lui. Un pays espéré, attendu est à portée de vue, à portée de pied.

Le livre du Deutéronome donne la parole à Moïse, lui qui ne posera pas le pied sur cette terre, lui qui le verra seulement de loin.

Il donne alors une véritable prédication pour inciter à se souvenir, à ne pas oublier , à se souvenir, à ne pas oublier, tout ce qu'ils ont appris durant cette longue marche au désert. Le risque est grand, en effet, une fois installé en terre promise de tout oublier, de se plonger dans l'opulence, dans la consommation frénétique des richesses de cette terre nouvelle et fructueuse, de faire une croix sur ce qui a été vécu, expérimenté, découvert de beau, de bon, de bien. Plutôt que de foncer tête baissée vers cet avenir radieux, un regard sur le passé sur ces 40 années écoulées pour ne pas oublier, pour garder ce qui a été reçu et vécu, pour s'en enrichir encore.

Comment caractériser et décrire ce passé sur lequel Moïse invite à porter le regard, sinon en parlant de « parcours de reconnaissance » ? ; à la manière du philosophe protestant Paul Ricoeur,dont on parle beaucoup ces temps ci puisqu'il aurait influencé notre président actuel.

Il a écrit en effet à la fin de sa vie un ouvrage intitulé « Parcours de la reconnaissance »

Parcours de reconnaissance pour un peuple qui dans sa longue marche au désert s'est enrichi de bien des découvertes , surtout à ne pas oublier.

J'en retiens avec vous quelques unes.

Découvertes au sens de reconnaissance, de prise de conscience, de constat, de compréhension.

La première sur laquelle notre prédicateur Moïse insiste tout particulièrement , lorsqu'il proclame : « *l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* ». Une parole qui sera reprise par Jésus lui même au moment où il sera tenté au désert. Certes le peuple dans son long périple fera l 'expérience du besoin vital de nourriture et d'eau pour étancher sa faim et sa soif.

Mais il comprendra qu'il y a encore plus vital , à savoir l'écoute et l'accueil d'une parole qui les humanise, d'une parole qui leur apprend à être humain ensemble, d'une parole qui les élève au dessus de la bestialité, de la barbarie, du chacun pour soi, pour les conduire sur les chemins de la liberté et de la fraternité.

Cette parole va résonner pour eux dans le décalogue. Ils vont se mettre à l'école du respect de Dieu et du respect du prochain. Des paroles qui les nourrissent de dignité, d'identité et de paix ; des paroles qui donneront sens à leur existence au désert. Ils comprendront alors qu'ils sont bien plus que des bouches à nourrir, que des corps à soigner mais qu'ils sont des êtres traversés par des questions spirituelles , habités par des interrogations métaphysiques , philosophiques ; confrontés à l'éternité, à l'infini, au sens de la vie.

Dans le matérialisme ambiant qui est le nôtre et qui constitue la religion dominante de nos sociétés occidentales , faudrait il amener nos contemporains au désert pour qu'ils découvrent qu'ils sont autre chose que des êtres ayant comme seul idéal, au temple de la consommation plus d'argent, plus de confort, plus de technologies ? Est cela qui remplit une vie ?

L'Église est peut être ce lieu de désert ; à distance, à l'écart ,au calme propice à la découverte , redécouverte que l'être humain est un être profondément spirituel, relationnel, traversé par des questions existentielles , habité par le mystère de la vie et l'interrogation de la transcendance.

L'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toute parole.

Chaque dimanche, nous partons à la quête de cet essentiel , de cette soif de sens face à Dieu, avec Dieu qui s'est fait le partenaire de l'humain.

Autre découverte que la marche au désert leur a permis de faire, autre prise de conscience et de reconnaissance de ce qu'est l'être humain.

Ils ont du apprendre à vivre dans la dépendance d'avec Dieu. Et cela au travers de la manne qui leur était donnée chaque jour ; et cela au travers de la nuée qui les conduisait le jour et de la colonne de feu qui les guidait la nuit.

Une dépendance d'avec Dieu qui curieusement va rimer avec confiance et liberté.

En effet, en Égypte ils étaient dépendants du roi Pharaon, Ils étaient sous sa coupe, pieds et mains liés. C'est lui qui avait droit de mort ou de vie sur eux. De cette dépendance et de cette esclavage, ils ont été libérés. Mais vivre de la dépendance d'avec Dieu n'est pas chose facile , car il est présence aimante, discrète parfois trop discrète au point qu'elle nous semble absente.

Alors, les voilà au milieu du désert à vouloir se mettre sous la dépendance, du veau d'or, de l'idole de l'argent. Après le Pharaon, le veau d'or, une autre dépendance qui les rend esclaves et qui suscite désordre en eux et entre eux.

Avec le temps , tout au long de la marche, ils auront à découvrir que marcher en humain en confiance ,c'est vivre dans la dépendance d'un Dieu qui est grâce, qui est amour et qui désire l'homme debout, libre.

C'est du coup vivre libre par rapport à toutes les dépendances des idoles, des faux dieux, des puissances, des pressions, des pouvoirs qui elles emprisonnent car elles écrasent l'homme et le formatent à leur manière. Une dépendance d'avec Dieu qui est foi, confiance, liberté d'agir et de servir. N'est ce pas le rôle et la mission de l'Église de dénoncer les idoles et puissances de ce monde qui avilissent et asservissent l'être humain ?

Enfin troisième et dernière découverte- reconnaissance que la traversée du désert leur a permis de faire ; celle de réaliser qu'ils étaient fragiles et vulnérables, celle de comprendre qu'ils n'étaient pas tout puissant mais de simples créatures marquées par la finitude, la mort les limites . Ils ont découvert qu'être humain devant Dieu, c'était accepter cette condition pour soi-même et aussi le prochain.

Une fragilité, vulnérabilité à voir chez soi et chez l'autre et qui se traduit alors par une attention mutuelle, une compassion effective et une entraide agissante.

Nous sommes tous des fragiles qui avons besoin les uns des autres, faits pour être dépendants les uns des autres, en frères et sœurs.

Que dire d'une société qui faire croire que tous peuvent devenir des supermans et des superwomens ? Qui exige performance sur performance, excellence sur excellence, réussite sur réussite sans laisser de place à la faille, à l'erreur, à la faiblesse ? Combien d'hommes et de femmes cassés , brisés au bord du chemin , des laissés pour compte ?

N'y aurait il de la place que pour les forts ou ceux qui font semblant d'être forts et qui découvrent un jour peut être au désert leurs failles ?

Avez vous remarqué que c'est bien cette mise en garde qui est faite avec insistance par Moïse ?

Ne vous croyez pas forts au point de devenir orgueilleux, arrogants et suffisants.

Un orgueil si prononcé qu'il vous ferait croire que vos réussites , vos richesses acquises en terre promise, proviennent de votre seul vigueur, de vos seuls mérites ; au risque que vos réussites et richesses vous montent à la tête et vous soyez pleins de votre suffisance.

N'oubliez pas l'expérience du désert, de la manne et de la parole de Dieu qui vous faisaient vivre, de la grâce de Dieu qui vous portait, de votre condition commune de créature humaine mortelle et fragile .

Le risque en terre promise une fois installé : un trop plein de richesses, de puissances qui ferait illusion et vous ferait perdre votre humanité, votre humilité , même racine que celle de l'humus !! , et aussi votre vocation à vivre en frères et soeurs partageant forces et fragilité.

Parcours au désert, parcours de reconnaissance qui leur a permis de reconnaître ce qu'il sont en vérité devant Dieu, de reconnaître, de connaître le vrai chemin de leur humanité, de leur dignité d'humain.

C'est alors que le regard vers le passé , parcours de connaissance ; de reconnaissance devient parcours de vraie reconnaissance, c'est à dire de gratitude, de louange, de joie, envers Dieu.

Il est Celui qui leur a fait entendre sa Parole, qui les fait vivre de sa grâce et qui leur a rappelé leur fragilité qui rime avec fraternité.

Chers amis, notre marche n'a pas duré 40 ans mais seulement 10 ans .

Chers amis, notre marche ne s'est pas faite au désert même si elle a pu connaître aussi des difficultés. Je pense aux épreuves de la maladie, du deuil du découragement pour certains d'entre nous .

Pour autant, nous avons eu ensemble ce même parcours de reconnaissance, j'ose dire chaque dimanche et à bien d'autres moments , c'est à dire de prise de conscience , de découverte par l'écoute de la Parole, par l'accueil de la grâce, par notre vécu de fraternité entre humains fragiles.

Il a été, il est aussi un parcours de reconnaissance envers Dieu , de gratitude , oh certes tout n'est parfait, nous ne sommes pas encore dans le royaume ! , pour ce qui a été vécu, partagé, donné, reçu grâce à Lui.

Maintenant, il y a toujours avec Dieu une terre promise devant nous , une terre promise qui nous attend et dont nous ne connaissons pas le détail , Dieu est fidèle.

La prochaine étape est à vivre dans sa paix et l'espérance de sa promesse.

Soyons confiants. Il est le Dieu de la grâce.

Amen